

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 2

Artikel: Il faut bien que chacun vive
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203006>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelque temps après, l'avocat reçoit une enveloppe portant le sceau du pénitencier. C'est une lettre de son infortuné client, qui lui avoue son sincère repentir de l'action qu'il a commise.

« J'ai trouvé Dieu au pénitencier, ajoute-t-il (où d'aucuns vont le chercher !), et je suis maintenant un homme tout différent. Aussi, Mossieu l'avocat, j'ai beaucoup pensé à vous et à toute la peine que vous vous êtes donnée pour faire croire à ces messieurs du Tribunal que j'étais innocent ; mais ça n'a pas pris. Et je me disais que vous avez là un bien triste métier et qu'il faut beaucoup de courage pour le continuer. »

L'Histoire à répétition.

Nous extrayons les lignes suivantes d'un Almanach de 1755, édité par D. SIMEON AYGROZ, Astrologue à Combremont-le-Petit, avec Privilège de LL. EE. DE BERNE.

Nonobstant tous les préparatifs et dispositions Guerrières qui se font par presque toutes les Puissances de l'Europe, On a tout lieu d'espérer, que nous continuerons encore comme jusqu'ici à jouir des doux fruits de la Paix, puisque toutes ces dispositions ne doivent avoir pour but, que de la consolider encore davantage entr'elles ; suivans les assurances réitérées que les Cours intéressées s'en donnent réciproquement, Vrai est que les Armemens formidables de Mer, qui se font et s'augmentent encore journellement, ne sont pas pour demeurer toujours dans l'inaction et ont pour destination les uns le nouveau monde, où les affaires ne sont pas encore en règle entre les deux Compagnies Rivaless Françaises et Anglaises, au sujet d'un certain district, qu'elles prétendent chacune à l'exclusion de l'autre.

Les armemens Maritimes du Roi de Portugal peuvent bien aussi avoir en partie en vue leurs Etablissements dans cette nouvelle partie de l'Univers, puisque les Nouvelles d'Orient, venues à Lisbonne en date du 30 Octobre dernier, portent que le Roi de Sunda a enfreint les Traités, autrefois conclus entre ses Prédécesseurs et les Vices-Rois des Indes Portugaises.

Les Espagnols n'étant pas plus tranquilles avec les Maures, on peut aussi probablement conclure que l'Equipement de leurs formidables Flotes ont aussi en partie en vue de se rendre respectables dans ces quartiers là. Voici ce que portent les Lettres de Madrid sur ce sujet. *Etant toujours inquieté par les Maures, nous en vinmes enfin aux mains la nuit du 17 au 18 Décembre. Nous attaquâmes dans ce moment là vivement leurs Retranchemens, leurs taillames en pièces 120 Maures, brûlâmes plusieurs de leurs Villages, y mettant tout à feu et à sang, seulement avons nous sauvés 7 Femmes et 14 Enfants du Serail du Commandant, que nous avons conduit à Ceuta notre Garnison qu'ils avaient bloquée, avec un bûlin de 45 Chevaux, 409 Vaches et autres Bétails ; nous avons fait payer l'Esclavage de ces Femmes et Enfants, par l'assujettissement au doux joug de l'Evangile, que nous lui avons persuadé d'embrasser.*

L'autre point de vue qui paraît de l'armement Maritime de toutes ces Puissances ensemble est de réprimer l'insolence de Corsaires Barbaresques, tant d'Alger que de Tunis, Tripolis, Salé et autres des régences d'Afrique, qui continuent toujours à causer des pertes et désordres considérables au Commerce des Chrétiens.

Quant aux Armemens des Armées de Terre, conjointement avec les Puissances du Nord, qui toutes forment de nombreux campemens, il ne paraît pas que toutes ces démarches aient d'autre vue que celle de bien exercer leurs Troupes, et se mettre sur un pied respectable dans ces tems de paix.

Modifiez un peu les acteurs et les scènes, et c'est de l'histoire tout actuelle, qu'en dites-vous ?

Les deux font la paire. — Comment, mon cher, tu songes à épouser une femme pareille ! mais ne sais-tu donc pas qu'il y a dans son passé quelque chose... comment dirai-je?... de trouble !

— En ce cas, nous sommes bien faits l'un pour l'autre ; car, chez moi, c'est l'avenir qui est trouble !

Le bon messager. — Un caporal à une recrue qu'il a chargée d'un message sentimental :

— Tu as bien donné mon boutiet à M^{lle} Rosalie et tu lui as transmis mes amitiés et mes baisers respectueux ?

— Oûi, mon caporal, mais elle s'est débattue comme une enragée quand je l'ai remolée à votre place.

Quelle affaire !

— Alors, Marienne, qu'est-ce qu'on me dit, le tonnerre est tombé sur votre maison ?

— Hélas oui, mon cher David. Ti possible, quelle affaire !

— Mais comment ça est-il arrivé ?

— Comme une boule toute rouge et un peu plus grosse qu'une boule à raccommoder les bas. Ça a fait un détartin de la metzance dans la cuisine. Heureusement que Philippe a eu l'idée de vite ouvrir la porte pour que ce tonnerre puisse sortir, sans ça je crois qu'il aurait tout massacré par la maison.

Pinguelion de la Tsèretta et Pernet.

Pinguelion était on Elliotson, qu'allève et vengnâi prâo grâ et avoué prâo peina. L'étâi quasu asse poûro que lè ratte ; tot cein que l'avâi, lo dècessâi, mimameint onna tsèretta à quatro ruve que la coumouna lâi avâi baillî po que pousse gagni on bocou sa pedance li-mimo. Faillâi lo vère tracî pè lè velâdzo, aguelhî dèsu sa tsèretta, avoué on bâton à la man drâta et ion à la gautse, que s'ein servessâi po s'einmodâ on bocou avau lè dècheinte. Adan ; pourro z'ami ! quinte fronnâfê fasâi quie avau ! guidâve li-mimo avoué lè pi, sein jamé sè rebèdoulâ. Fasâi lo meti de repètlâssâre d'ècouèlette et dâi coup que lâi avâi fasâi dâi pucheint tor. Ai montâie, l'appondâi sa vâitère derrâi on tsè quand ein vengnâi ion, et pu dinse tant qu'âi dècheinte. Et pu que guidâve bin, allâ pi !

On ne vayâi pequa Pinguelion sein sa tsèretta et quand Pernet lo marelhî lâi desâi : « Pinguelion, t'a âobliâ ta tsèretta ! » ie fasâi : « Diabe lo pas que lâi âobliâfê ! Vu pas l'âobliâ quand sarî mort et vu rein d'autro po mêmè menâ âo cemetiro quand foudrâi mêmè lâi einmodâ. »

— Vâi mâ, lè pas te que te vâo guidâ ?

— Qu'ein sa-to bin pou ! berdeffliet ! que desâi ein sè motseint avoué lè dâ.

Mâ Pinguelion n'étâi pas de fê, et on coup que sè trovâve âo coutset de la coumouna justameint vè Pernet, lo marelhî, ie vin tot moindro ; faliu que Pernet l'âberdzâ on par de dzo et, ma fâi, l'âobliâ de soelliâ et pu... a-te que lo po lè derbon.

Pinguelion n'avâi pe min de dzein d'appareint avoué lî, et quand fâ bas, lo syndico fâ à Pernet :

— Attiuta, Diuste (s'appelâve Diuste Pernet) ; nion vâo venî à l'einterrâ de Pinguelion, n'a pe nion cein. Vaut pas lo ccup de fère tant de trafi, du que lè la coumouna que dusse paî. Tè faut tot bounameint fabreguâ on bocou de bière, te lâi mettrî Pinguelion et pu, du que t'î lo marelhî, t'âodri lo reduire âo cemetiro su sa tsèretta. D'ailleu, desâi que voliâve min d'autro corbeillâ.

— D'accou ! que dit Pernet. Et ie fâ onn'es-pèce de bière avoué dâi vilho lan d'onna quiesse d'allumette que l'avâi z'u atsetâ vè Lunon lo boutequan. Lâi fourre dan mon Pinguelion. Lo leindèman la vèprâ, Pernet met son grand dû su sa tita, sa cazaqua naïre ; l'eimpougne la bière, la tserdze su la tsèretta, l'alliette bin avoué onna cordetta et pu... via ein trâneint la vâitère. Quand fut on boqueton lilein de l'ottô, âo coutset dau crêt, Pernet sè peinsè dinse :

— Lâi a nion per ce, m'eilèvâi se vu pas mêmè menâ avau lo crêt !

Vaitéc adan mon berdeffliet que sè met à cambellon su la bière, piauta de cé, piauta de lé, et pu... rrau... avau la dècheinte quemet n'einludzo. La tserrâre étâi pilleinna de melion

quemet la tita et Pernet étâi senaillî d'attaque : lè ruve montâvant su lè pierre, pu rechâotâvant ein segotteint Pernet et sa tsèretta, qu'on sè sarâi cru su on crebllio de moulin à vanâ. Cein allâ tant que, ma fâi, lo lan de dèvant de la bière sè trosse âo momeint que Pernet ne pouâve pe rein mêmè guidâ et que lè piaute de Pinguelion sè mettânt à saillî pè lo perte et sè ludzant tant que dè coûte cliâu z'ique à Pernet.

Vo prometto que lo marelhî pètâve minço su la tsèretta, avoué cein que n'avâi pas accotouma de guidâ avau lè dècheinte, assebin quand lè que vâi que lè pi de Pinguelion, que ludzive adî, dépassâvant lè sin, ie fâ tot ein colère :

— Eh bin ! se te vâo guidâ, guide !

MARC À LOUIS.

Une recette qui en vaut bien une autre.

Vivre content, même avec de faibles ressources, — aimer l'élégance, plutôt que le luxe, — rechercher la distinction, plutôt que de suivre la mode — préférer le vrai mérite à la réputation, et le bonheur à l'opulence, — travailler dur, penser avec calme, parler avec bienveillance, agir avec franchise, — aimer à voir briller les étoiles et à entendre chanter les oiseaux, — ouvrir mon cœur à l'enfance et à la jeunesse, — tout supporter joyeusement, — tout faire avec courage, — attendre l'occasion sans jamais se presser, — en un mot, laisser en moi l'esprit se développer librement et s'élever au-dessus de tout ce qui est vulgaire... Voilà comment je voudrais diriger ma vie. CHANNING.

Le luxe des pauvres. — Une fillette sollicitait vivement sa maman de lui donner, pour ses étrennes, une petite sœur.

La mère, qui ne pouvait se soustraire aux questions embarrassantes et obsédantes de sa fille, lui dit, impatientée :

— Mais, Jeanne, tu n'es pas raisonnable, c'est très cher les enfants.

— Alors, dis, m'man, pourquoi que tes pauvres ils en ont beaucoup ?



Pas le seul !

— Hein ! Vous avec lu les journaux ? Que pensez-vous du « Livre blanc de l'Allemagne » ; ce n'est pas très rassurant, tout de même ?

— Quoi, qu'est-ce que c'est, qu'est-ce qu'il y a ? Je vous dirai que je ne lis jamais les bibliographies.

Il faut bien que chacun vive.

Les médecins, en général et en particulier, se plaignent souvent que le Conteur exerce sur eux sa verve, quand il en a. C'est un reproche bien injuste. Le Conteur a pour la docte Faculté le plus profond respect. Il sait trop qu'elle est nécessaire, comme tant d'autres choses ici-bas — biens et maux — et qu'il ne saurait échapper à la loi commune, qui nous oblige, petits et grands, à en appeler au secours de la science et souvent plus tôt qu'on ne le voudrait. Il faut que chacun meure, un jour ou l'autre.

Et, à ce propos, oyez l'entretien qu'entrecement, avec un médecin, un journaliste de Paris, Henry Maret. Il paraît que les Parisiens étaient menacés d'une grève d'infirmiers :

« En causant avec un docteur de mes amis, je lui adressai tout d'un coup cette question peut-être indiscrète :

— Le bruit court que les infirmiers vont se mettre en grève. Pensez-vous que nous pourrions redouter une grève des médecins ?

— Je ne crois pas, me dit-il. Ce serait trop dangereux. Pensez donc, si par hasard, la grève une fois déclarée, on allait s'apercevoir que non seulement le nombre des malades n'augmente pas, mais que celui des décès diminue...

— Ce serait tout simplement épouvantable.

— N'est-ce pas ? Voyez-vous, il ne faut pas qu'un corps d'état fasse grève, quand il n'est pas absolument certain qu'il est indispensable et qu'on ne saurait se passer de lui. C'est pourquoi vous n'aurez jamais ni grève de médecins, ni grève de juges. Par exemple, vous pourriez avoir une grève de malades.

— Je reconnais, en effet, que les malades ne sont pas nécessaires....

— Si fait, aux médecins.

— Mais n'est pas malade qui veut.

— C'est là ce qui vous trompe. Le jour où les malades comprendront tout l'intérêt qu'ils ont à être en bonne santé, ils renonceront à être malades.

— Alors la petite minorité, qui, au nom de la liberté du travail, persistera à être malade, sera passée à tabac par la majorité des bien portants ?

— Et ce sera pour leur plus grand avantage ; car ils guériront tout soudain.

— Alors c'en sera fait de vous ?

— Sans doute ; mais cela n'arrivera pas. Il faudrait pour cela que les hommes eussent autant de bon sens que les animaux, qui jamais, lorsqu'ils sont indisposés, ne s'avisent d'aller chercher le médecin. Quand les animaux sont indisposés, que font-ils ? Ils se fourrent dans un coin, ne mangent plus, et attendent les événements. Généralement l'indisposition n'étant pas soignée s'en va. L'homme au contraire se soigne, et l'indisposition devient maladie. Que voulez-vous que fasse une indisposition, sinon s'en aller, ou devenir maladie ? Mais je m'aperçois que je viole le secret professionnel. Heureusement j'ai confiance en vous. Vous ne le direz pas.

— Est-ce que jamais Polichinelle a divulgué son secret ? »

Merci, patron.

Un groupe de consommateurs s'attarde dans un café. L'heure de police a sonné.

Le patron de l'établissement qui n'ose mettre ses clients à la porte — ce sont de vieux habitués — s'approche, respectueusement.

— Pardon, Messieurs, c'est seulement pour vous dire que je vais me coucher, afin que vous puissiez rentrer à la maison.



L'âne.

(Vieille chanson)

L'âne offre une heureuse alliance
De qualités et de vertus :
Frugal, bon, plein de patience,
Il aime comme on n'aime plus.
Hymen, veux-tu que de tes flammes
Les cœurs sentent toujours le prix ?

Donne ses vertus à nos dames,
Ses qualités à leurs maris.

Le cheval fier, fringant et leste,
Du fanfaron est le portrait ;
L'âne est le mérite modeste
Qui donne plus qu'il ne promet.
Sur son coursier le capitaine
Fait malgré lui le noir trajet.
Mais quand l'âne emporte Silène,
C'est toujours vers le cabaret.

L'âne avec Pégasse au Parnasse,
Pour le service est de moitié :
Il a moins de feu, moins d'audace,
C'est aussi le plus employé.
Si l'un vous cultive on vous glose,
Mais l'autre allant au petit pas,
La chôte est toujours peu de chose
Et souvent on n'en parle pas.

L'Arabe place dans l'histoire
Les ânes devenus fameux :
Un roi de l'Inde se fait gloire
D'avoir des ânes pour âneux.
L'âne eut jadis sa fête en France ;
Ah ! si ce bon temps revenait,
A combien de gens d'importance
Il faudrait donner un bouquet !

L'âne entretient dans l'abondance
Marchés et moulins tour à tour,
Et s'il succombe à sa souffrance,
De sa peau l'on fait un tambour.
Or, quel homme, je vous en prie,
Parmi ceux qu'on vante si fort,
Fit plus de bien pendant sa vie
Et plus de bruit après sa mort.

Le « Conteur » dans les neiges.

Zweisimmen, 9 janvier 1906.

Mon cher Conteur,

A Zweisimmen il tombe depuis hier une forte neige. Plus de 70 coureurs sont annoncés pour des courses. Leterme d'inscription est prolongé jusqu'au 12 courant. De nombreuses commandes pour chambres parviennent continuellement. Les prix et dons, entre lesquels nous voyons de nombreux prix d'honneur, sont exposés dans la vitrine de la maison Dethleffsen et Cie, 7, Rue Christoffle, Berne, où la vente des cartes de fête dure encore jusqu'au 12 courant et à partir de cette date au bureau de renseignements à Zweisimmen, Hôtel de la Gare.

Seras-tu de la partie ?

Toutes nos amitiés Club de Ski, Berne.

Eh ! qui sait ? Peut-être bien. En tout cas, ce sera une joyeuse et intéressante partie.

Pincé ! — Debonnet, franc chenapan, à l'audace de faire à la gentille Suzon une déclaration dans toutes les règles.

— Tu sais bien que je t'aime, lui dit-il de son air faux, et que je n'aimerai jamais que toi !

— Tiel toupet !... Dis-me voir un peu combien de filles tu as déjà trompées :

— Je te jure, Suzon, que... que tu es bien la première !...

Une appréciation. — Au dernier concert de la Maison du Peuple. Un auditeur à son voisin :

— Croyez-vous que M. X. ait autant de talent comme peintre que comme pianiste ?

— Tout ce que je sais de lui, c'est que les peintres vantent son talent de pianiste et que les musiciens ne disent que du bien de ses tableaux.

Au temps des oranges.

Pour la confection de la gelée d'oranges, il faut choisir des oranges bien mûres et très juteuses, que l'on partage par le milieu et que l'on presse ensuite, afin d'exprimer tout le jus que l'on filtre.

Pour chaque litre de jus d'oranges, on ajoute un litre et demi de jus de pommes obtenu en éminçant des pommes que l'on met dans une bassine ; on les recouvre d'eau et, après avoir fait cuire doucement le tout pendant une demi-heure, on le passe. D'autre part, on met dans une bassine, en cuivre non étamé, 2500 gr. de sucre en morceaux, sur lesquels on verse les deux litres et demi de jus d'orange et de pomme, mélangés ensemble. On place sur le feu la bassine,

dont on écume soigneusement le contenu que l'on fait ensuite cuire à la nappé. Avant que la cuisson soit complètement terminée, on y ajoute 10 gr. de zestes d'orange très finement taillés en julienne. C'est délicieux.

La livraison de janvier de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

— La température et les mœurs, par Henry de Varigny. — Terre natale. Roman, par Jeanne Mairet. (Seconde partie.) — Les prisons dans les couvents russes, par Michel Delines. — Maître Renard. Etude littéraire, par S. Grandjean. — Sois bénie. Légende hindoue, de Henri Sienkiewicz. — La révolution et son avenir, par Ed. Tallichet. — Château en ruine. Nouvelle, de W.-H. Riehl. — Chroniques parisiennes, italienne, allemande, américaine, suisse, scientifique, politique. Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la Bibliothèque universelle :

Place de la Louve, 1, Lausanne

Cela n'a pas changé. — Au dernier recensement communal. Le préposé demande à une demoiselle d'un certain âge la date de sa naissance.

— A quoi bon cette formalité, monsieur, lui répond-elle, il n'y a eu depuis la dernière statistique aucun changement.

Le secret de Jean-Jean.



Pour les étrennes de papa, maman a fait photographier les enfants.

— Vous n'en direz rien à papa, leur recommande-t-elle ; il faut qu'il en ait toute la surprise.

Deux jours après, le petit Jean est sur les genoux de son père.

— Ecoute, papa, tu sais, je veux pas te dire.

— Me dire quoi, mon chéri ?

— Oh ! non, j'veux pas. Je veux pas.

— Mais que ne veux-tu pas me dire ?

— Non, non, m'man a défendu qu'on te dise avant que tu aies la photographie.

THÉÂTRE. — Il faut bien se rendre. De toutes parts, on réclame à M. Darcourt une nouvelle représentation du *Tour du monde d'un gamin de Paris*, pièce à grand spectacle qui fut donnée au cours des représentations du Nouvel-An, et pour laquelle on dut refuser nombre de billets. Cette pièce sera donc rejouée dimanche, en matinée, à 2 heures. Le soir, à 8 heures, *Marie-Jeanne, ou la femme du peuple*, encore un drame qui fait toujours salle comble. Enfin, mardi soir, seconde du *Prince Consort*, de Xanrof et Chancel, qui eut jeudi un brillant succès. Pour cette dernière pièce, M. Darcourt nous donne absolument la mise en scène de l'Ambigu, où il en fut donné 400 représentations successives.

KURSAAL. — Le programme du Kursaal du 12 au 17 janvier 1906 sera composé de : *Au bout du fil* ! comédie en un acte, de Michel Zamacoïs ; *Lowini*, prestidigitateur ; *Also Ricard*, excentriques comiques ; *Les Roger-Jane*, chanteurs et danseurs français ; *Les 4 Villious*, cyclistes acrobates. *Seul... enfin !* pièce spirituelle de MM. Tomy et Gally, sera interprétée par M. Villé et Mme Dora.

La direction du Kursaal s'occupe activement des préparatifs de la revue *Lausanne-Brigue*, dont la première représentation aura lieu le samedi 26 et coïncidera avec la première audition de *Yvette Guilbert*. La revue annoncée comptera 6 tableaux avec 6 décors nouveaux. Nous y reviendrons.

Chacun peut épargner temps, travail et frais en adressant ses ordres d'insertions pour tous les journaux vaudois, suisses et étrangers, à l'Agence de publicité Haasenstien et Vogler, Lausanne, Grand-Chêne, 11.

50 succursales — 400 agences en Europe — Correspondants dans les principales villes de l'Univers.

La plus grande discrétion est assurée, notamment pour les annonces sous chiffres.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Hovard.
AMI FATIO, successeur.